

Depuis plusieurs décennies, des recherches de plus en plus nombreuses se sont attachées non seulement à déconstruire les analyses androcentrées des migrations, mais aussi à engager un travail de reconceptualisation sur ces thématiques. Il s'agit aujourd'hui de prendre acte de ce mouvement, constaté dans différents pays et disciplines, et de souligner ses apports à l'analyse des recompositions des dynamiques migratoires contemporaines. En quoi le renversement de perspectives, tant théoriques que méthodologiques, qu'induit une approche des migrations dans une perspective de genre permet-il de mieux appréhender les différentes formes des phénomènes migratoires ainsi que les dynamiques de transformations des sociétés contemporaines ?

La plupart de ces articles sont issus du colloque « *Le genre au cœur des migrations* », l'un des moments clés dans la constitution du corpus « *genre et migration* », que ce volume entend restituer. Nous espérons que cet ouvrage contribuera effectivement à placer le genre au cœur des migrations dans la recherche encore trop souvent menée au masculin neutre.

Le genre au cœur des migrations

Sous la direction de
Claire Cossée
Adelina Miranda
Nouria Ouali
Djaouida Séhili

Préface de Mirjana Morokvasic

Contributions de : Ilke Adam, Christine Catorino,
Gily Coene, Stéphanie Candon, Claire Cossée,
Jules Falquet, Eleonore Kofman, Emmanuelle Lado,
Sara Maria Lara Flores, Adelina Miranda,
Nasima Moujoud, Alexandra Oprea, Laura Ose,
Nouria Ouali, Laurence Roulleau-Berger, Djaouida Séhili

29 €
ISBN : 978-2-84743-056-3
ISSN : en cours



9 782847 430563



Editions PETRA

Editions PETRA Le genre au cœur des migrations C. Cossée, A. Miranda, N. Ouali, D. Séhili (dir.)

5

Le genre au cœur des migrations

Sous la direction de
Claire Cossée
Adelina Miranda
Nouria Ouali
Djaouida Séhili

Editions PETRA

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Comité de lecture de la collection intersectionS	7

Préface	
Mirjana MOROKVASIC	13

PARTIE 1

Échelles migratoires et échelles de pouvoir

<i>Introduction</i>	
Les (en)jeux des échelles migratoires	
Adelina MIRANDA	21

Circulations féminines, marchés du travail multiscalaires et inégalités multisituées	
Laurence ROULLEAU-BERGER	27

Division sexuelle des migrations internes et internationales en Amérique latine	
Sara Maria LARA FLORES	43

Le care au cœur des migrations genrées à l'ère de la mondialisation	
Eleonore KOFMAN	59

PARTIE 2

L'articulation des rapports sociaux

<i>Introduction</i>	
Les rapports sociaux de genre, de classe, de race et de sexualité en sociologie des migrations	
Nouria OUALI	91

Entre invisibilité et survisibilité : genre, « race », classe dans les migrations antillaises en métropole	
Stéphanie CONDON	101

Lesbiennes migrantes, entre hétéro-circulation et recompositions néolibérales du nationalisme	
Jules FALQUET	123

Les arrangements des femmes migrantes entre sphères productive et reproductive	
Adelina MIRANDA.....	149
Le genre des discriminations ethniques et raciales. Monde du travail, intermédiaires de l'emploi et intervenants sociaux	
Emmanuelle LADA.....	165

PARTIE 3

Accès contrastés à l'emploi et rapports mitigés au travail

Introduction

Sociologie du travail et « migrantes » : entre absence signifiante et apports pertinents...	
Djaouida SÉHILI.....	197
Analyse de la féminisation contrastée des migrations. Le cas comparatif de l'Espagne et du Portugal	
Laura OSO et Christine CATARINO.....	203
Descendants d'immigré.e.s diplômées du supérieur : contingence ou renoncement à la carrière professionnelle	
NOURIA OUALI.....	229

PARTIE 4

Féminisme(s), mobilisations

Introduction

L'expérience minoritaire : le double écueil ethnocentrisme/androcentrisme	
Claire COSSÉE.....	247
Femmes sans-papiers et exilées dans des mobilisations féministes. Les limites de la solidarité formelle	
Nasima MOUJOU.....	255
Mobilisations féministes pour et contre une interdiction du foulard en Belgique. Le voile repensé ?	
Gily COENE et Ilke ADAM.....	271
Pour un réexamen de la justice sociale depuis la base : l'expérience des femmes roms	
Alexandra OPREA.....	293

- ROULLEAU-BERGER, L., *Migrer au féminin*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.
- SASSEN S., *Cities in a World Economy*, Thousand Oaks, California, Pine Forge Press, 1994.
- , *Globalization and Its Discontents: Essays on the new Mobility of People and Money*, New York, The New Press, 1998.
- , *Sociology of globalization*, New York, Norton Publishers, 2007.
- , « The feminisation of survival: alternative global circuits », in MOROKVASIC-MULLER, M., EREL, U., SHINOZAKI, K., (dir.) *Crossing Borders and Shifting Boundaries*, vol. 1. *Gender on the Move*, Opladen, Verlag Leske und Budrich, 2003.
- SENNET, R., *Le Travail sans qualités*, Paris, Le Seuil, 2000.
- STEINER, P., *La Sociologie économique*, Paris, La Découverte, 1999.
- TARRIUS, A., *La Mondialisation par le bas*, Paris, Balland, 2002.
- TARRIUS, A., MISSAOUI, L., *Les Nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2000.
- WALDINGER, R., « The making of an immigrant niche », *International Migration Review*, vol. 28, n° 1, 1994, pp. 3-30.
- WALDINGER, R., BOZORGMEHR, M., *Ethnic Los Angeles*, New-York, Russell Sage Foundation, 1996.
- WIHTOI DE WENDEN C., *Atlas des migrations dans le monde*, Paris, Autrement, 2005.
- ZHOU, M., « Segmented assimilation: issues, controversies and recent research on the new second generation », *International Migration Review*, vol. 31, n° 4, 1997, pp. 825-858.

Division sexuelle des migrations internes et internationales en Amérique latine¹

Sara María LARA FLORES²

Introduction

Ces dernières années, le nombre de migrants a considérablement augmenté en Amérique latine et dans les Caraïbes, passant d'un total estimé à 21 millions de migrants en 2000 à près de 25 millions en 2005 (CEPAL, 2006). Par ailleurs, les migrations intra-régionales représentent actuellement près de trois millions de personnes (CELADE, 2006), concentrées dans quatre pays en particulier qui présentent de ce fait les pourcentages les plus élevés d'habitants nés à l'étranger : le Costa Rica (7,5 %), le Belize (7,1 %), l'Argentine (4,2 %) et le Venezuela (4,2 %). Dans ces mouvements, les femmes acquièrent chaque jour une visibilité accrue. Cet article vise à mettre en évidence l'existence, au sein même de cette mobilité, d'une sélectivité ethnicisée et genrée, sélectivité qui reproduit en réalité les asymétries caractéristiques des rapports sociaux basés sur le genre et l'ethnicité, tels qu'ils se présentent dans les sociétés latino-américaines. Je souhaite montrer que les différences relatives aux destinations des femmes et des hommes, indigènes et non indigènes, qui migrent en Amérique pour le travail, répondent aux opportuni-

¹ Traduction de l'espagnol : Hélène Le Douaré.

² Anthropologue et sociologue, Instituto de Investigaciones Sociales, UNAM (Universidad Nacional Autónoma de México).

tés offertes par les marchés du travail, qui sont marqués par une logique sexuée. L'offre de travail, dans le cas des femmes, est fortement liée à ce que l'on a appelé « les filières mondialisées de l'aide à la personne » (ou travail du « *care* ») et à d'autres activités précaires telles qu'on les trouve notamment dans les secteurs de l'agriculture, du service domestique, du travail sexuel ou du commerce ambulancier. Cependant, dans le cas des filières mondialisées de l'aide à la personne, alors que dans les pays développés s'est créée une demande spécifique de femmes migrantes pour le travail domestique, les femmes qui émigrent relèguent ces mêmes tâches à d'autres femmes de la famille ou à des femmes plus pauvres de leur pays d'origine ou de la région. C'est ainsi que l'on assiste à une « internationalisation des tâches de la reproduction » (Parella, 2007).

Je vais exposer ici l'évolution suivie par les migrations en Amérique latine au cours du XX^e siècle, et la façon dont la production de différences genrées et ethnicisées a, peu à peu, façonné une géographie des diverses formes de déplacements régionaux tels qu'ils apparaissent aujourd'hui¹. Dans un second temps, je vais expliquer comment les études en sciences sociales menées en Amérique latine ont évolué sur le thème des migrations et la façon dont elles rendent compte ou non des processus de sélectivité en œuvre dans ces mouvements migratoires.

1. Le rôle des femmes dans les flux migratoires internes et intra-régionaux

Jusqu'aux années 1960, la population urbaine de la plupart des pays de l'Amérique du Sud était concentrée dans les principales villes. Montevideo, Buenos Aires, Mexico, Caracas, Santiago du Chili, Lima, San José et Panama sont les exemples notoires de ce « macrocéphalisme ». Ces formes d'urbanisation montrent l'intensité qu'ont revêtue les migra-

¹ Je laisserai de côté les pays des Caraïbes qui présentent une dynamique particulière.

tions internes de la campagne à la ville et des villes intermédiaires vers les mégapoles. Les statistiques révèlent que les femmes migrent plus que les hommes de la campagne vers les grandes villes, à l'exception du Guatemala et du Pérou (Muñoz, Oliveira, 1972).

Lourdes Arizpe (1976) rend compte de ce phénomène en signalant, parmi les facteurs d'incitation au départ, non seulement la pauvreté et le manque d'emplois dans les zones rurales, mais aussi une série de « motivations sociales », comme le désir des femmes d'échapper aux contraintes de la vie familiale et communautaire, la recherche de meilleures conditions de travail et de vie, parmi lesquelles la possibilité de poursuivre les études. Un nombre important de femmes rurales qui migrèrent à cette période sont entrées sur le marché du travail comme employées domestiques, tandis que les hommes intégraient le secteur de la construction, l'usine ou le commerce.

Au cours des années 1970, c'est dans un contexte de développement économique que s'ouvre une nouvelle étape, caractérisée par des mouvements de population entre les pays de la région. En dehors des déplacements causés par la violence dans certains pays comme la Colombie, le Salvador et le Guatemala, la majorité des migrations interrégionales ont été provoquées par les inégalités économiques de pays moins développés vers des pays avec des taux de croissance plus élevés. Ces échanges migratoires prennent diverses formes, telles que la migration saisonnière ou circulaire, associée aux cycles économiques, aux activités agricoles, aux grands travaux ou au commerce (Cortés, 2005 ; Martínez, 2003).

L'Argentine est le pays qui a accueilli le plus de migrants de pays limitrophes. Aux déplacements internes provoqués par l'urbanisation de ce pays, s'ajoutèrent les migrations de Paraguayens, de Chiliens, de Boliviens, de Péruviens et d'Uruguayens, attirés par de meilleures conditions salariales et la présence de communautés de migrants déjà insérées dans le secteur agricole, mais également dans les activités liées à l'industrie, à la construction, au commerce et aux services

(CEPAL, 2006). D'autres flux migratoires importants ont convergé vers le Venezuela, attirés par l'explosion pétrolière. Quant à la région centre-américaine, les flux les plus importants ont été principalement observés depuis le Nicaragua, le Honduras et le Salvador vers le Costa Rica et le Mexique. Dans le cas mexicain, il faut tenir compte de sa relation historique avec le Guatemala, en raison de leur proximité, non seulement géographique, mais aussi culturelle. L'existence de groupes indigènes partageant une langue, des traditions et des territoires ancestraux, divisés par une frontière purement administrative durant des années, a favorisé une forte mobilité régionale, à laquelle il faut ajouter la demande en main-d'œuvre, depuis le XIX^e siècle, des cultures de café du Chiapas. Le Costa Rica est, quant à lui, la destination principale des Nicaraguayens (85 % du total des migrants), qui s'orientent vers les secteurs liés à l'agriculture et aux services (Martinez, 2003).

Actuellement, les flux migratoires du contexte intra-régional sont majoritairement féminins. Cette féminisation des migrations à l'échelle régionale est liée au déplacement des femmes qui s'orientent vers le secteur des services. Ainsi si les femmes colombiennes sont en général des déplacées de guerre, le Chili a en revanche acquis une importante dynamique en tant que pays d'accueil, en particulier de Péruviennes, qui répondent à une demande du secteur domestique et des services, où se concentre 70 % de la force de travail féminine et 80 % du total des étrangères vivant dans ce pays (Genta Rossi, 2009). Au Costa Rica, outre un flux de femmes et d'enfants enrôlées dans l'industrie du sexe, les femmes nicaraguayennes répondent également à la demande de travail domestique. Parmi les Centraméricaines qui traversent la frontière mexicaine, on trouve principalement des mères célibataires, chefs de famille dans leur foyer d'origine, qui cherchent à améliorer ainsi leurs revenus, tandis que la migration masculine est beaucoup plus une migration de transit vers les États-Unis. Ces femmes voyagent grâce au soutien des réseaux familiaux (Cortès, 2005). Depuis le Guatemala, la mi-

gration est familiale, elle vise à prendre part aux activités agricoles dans le cadre d'un programme qui autorise l'entrée des travailleurs étrangers au Mexique (Angeles, Rojas, 2000 ; Bezarez, 2007).

Il convient de mentionner l'importance historique des enclaves agricoles comme pôles d'attraction des migrations intra-régionales tout au long de l'histoire de l'Amérique latine, importance accrue ces dernières décennies du fait des processus de mondialisation de l'agriculture, de l'émergence de nouvelles régions de production et de l'apparition de nouveaux produits agricoles. Le secteur primaire génère une forte demande en main-d'œuvre et provoque des circuits migratoires de nature familiale à l'échelle régionale et intra-régionale, comme c'est le cas des Boliviens qui migrent en Argentine et de Nicaraguayennes vers le Costa Rica (Bendini 2003 ; Benencia, 1997 ; Lara Flores, 1995, 2008 ; Kauffer, 2008).

Cortès (2005) met en évidence une présence féminine significative au sein de la migration intra-régionale. Ce sont principalement des femmes jeunes, en plein âge productif, dont beaucoup sont mères célibataires ou chefs de famille. Elles se dirigent vers les pays du sous-continent qui offrent des niveaux de vie plus élevés, bien qu'elles ne parviennent à intégrer que les marchés précaires, peu favorables à leur développement professionnel. Malheureusement, ces mouvements migratoires ne pouvant être extrapolés qu'à partir de statistiques ne permettent pas d'apprécier le rôle qu'y jouent les différences ethniques et que seules des études qualitatives pourraient mettre en évidence.

C'est dans la migration nationale et intra-régionale que l'on trouve le plus de femmes indigènes, qu'elles fassent partie de groupes de proches travaillant surtout dans les zones agricoles, ou qu'il s'agisse de femmes seules qui intègrent le monde du travail comme domestiques, vendeuses ambulantes et, parfois, comme travailleuses sexuelles. Comme le signalent Angeles et Rojas (2000), il s'agit autant de flux familiaux – non seulement d'accompagnement mais de travail – que de flux individuels.

Les migrations indigènes intra-régionales s'articulent avec l'existence d'anciens territoires ethniques affectés par des divisions administratives imposées par les nations lorsque ces dernières ont établi leurs frontières. Cette proximité géographique, associée à une origine et à un passé communs, à une même appartenance culturelle et à un territoire ancestral partagé, débouchent actuellement sur la formation de mouvements migratoires régionaux à caractère transnational. Bien qu'il soit difficile de les comptabiliser, plusieurs études ont souligné la forte présence des femmes dans ces flux migratoires.

La plupart de femmes indigènes et afro-descendantes continuent de migrer dans des contextes locaux ou régionaux mais, fait nouveau, depuis les années 2000, une partie de ces flux prend part aux flux transnationaux longue distance, principalement vers les États-Unis et l'Espagne. Dans ces pays, les femmes s'insèrent sur les mêmes marchés du travail précaire qu'en Amérique latine, mais avec des revenus supérieurs à ceux qu'elles peuvent escompter dans leurs pays d'origine, ce qui rend attractif ce type de migrations (Parella, 2007).

2. Migrations internationales de longue distance

S'il est vrai que depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'on observe des mouvements migratoires des pays latino-américains vers les pays développés, le processus s'est accéléré au cours des dernières décennies, marquant une nouvelle étape. C'est notamment le cas du Mexique vers les États-Unis dont les migrations commencent dans le cadre du Programme dit Braserio (1940-1964). Le nombre de résidents mexicains atteignait les 878 680 en 1970 et 9 325 452 en 2000 (CONAPO, 2004) ; avec la multiplication de la migration illégale, on considère que les Mexicains vivant aux États-Unis représenteraient actuellement, selon les sources consultées, douze à seize millions de personnes. Un grand nombre de facteurs expliquent ce phénomène : la proximité de ces deux pays, leurs fortes disparités économiques, leur frontière com-

mune de plus de 4 000 kilomètres, l'annexion historique par les États-Unis d'une partie du Mexique et leur partage d'une longue histoire de relations économiques, politiques et sociales parfois conflictuelles.

Parallèlement, de nouveaux mouvements se sont développés vers d'autres pays. La CEPAL (2006) estime que, si près de la moitié des migrants latino-américains ont quitté leur pays dans les années 1990 pour se rendre aux États-Unis – où les *Latinos* sont considérés comme la première minorité du pays –, la demande croissante de travailleurs et l'apparition de nouveaux réseaux sociaux ont accru les flux de Latino-américains vers l'Espagne, le Japon et le Canada, mais aussi vers l'Italie, la France, les Pays-Bas, le Portugal, l'Australie et Israël.

Le caractère massif des déplacements en direction des pays développés, ainsi que leurs implications politiques et sociales, ont retenu l'attention des chercheurs qui ont souligné une féminisation des migrations intra-régionales et une masculinisation des mouvements Sud-Nord. À ce propos, Canales (2007) relève que, si la migration actuelle présente une claire tendance à la féminisation, liée à une différenciation du marché du travail qui ouvre aux femmes des opportunités spécifiques comme les soins à la personne (le « *care* »), les services de nettoyage et d'entretien, les emplois domestiques et l'industrie textile, il n'en demeure pas moins que des opportunités de travail se sont ouvertes aussi pour les hommes, encourageant une émigration masculine plus importante que par le passé. Mais il faut souligner que la présence de femmes dans des flux migratoires transnationaux varie selon le pays d'origine et les destinations. Comme le montre Martínez (2003), des différences existent selon les régions et la dynamique migratoire n'apparaît pas comme un tout homogène.

En résumé, s'il existe bien une présence féminine consistante dans les migrations transnationales de longue distance, ces migrations connaissent un processus de masculinisation qui contraste avec la plus forte féminisation des migrations

intra-régionales. Cependant, dans les deux cas, l'insertion des femmes sur le marché du travail précaire et dans des secteurs peu qualifiés – le service domestique, le soin à la personne (*care*), le nettoyage et la prostitution – offrent les principales opportunités de travail, formant la constante de ces migrations.

3. Vers une compréhension de la migration en provenance du Sud

Face au panorama qu'offrent les migrations féminines en Amérique latine, il semble pertinent de s'interroger sur les approches théoriques qui ont permis d'analyser ces déplacements dans la région.

L'analyse de ces migrations a nécessité une série d'étapes allant de la volonté de rendre visibles les femmes dans les migrations jusqu'à l'étude des migrations sous l'angle du genre. Tant en Amérique latine qu'aux États-Unis, une multitude d'études rendent compte de cette trajectoire conceptuelle¹. Cependant, d'autres dimensions analytiques ont été insuffisamment explorées, parmi lesquelles celle des rapports sociaux interethniques.

Dans les études sur les migrations, le changement paradigmatique a lieu lorsque le féminisme fait son entrée sur la scène académique et offre aux « femmes » une visibilité en tant qu'actrices qui ne se déplacent plus pour accompagner des hommes, mais avec leurs motivations propres, et afin d'intégrer les marchés du travail. Ce changement paradig-

¹ Un compte-rendu de cette trajectoire peut être trouvé dans ARIZA, M., *Ya no soy la que dejé atrás. Mujeres Migrantes en República Dominicana*, IIS-UNAM, México, 2000 ; de la même auteure : « Itinerario de los estudios de género y migración en México », in ARIZA, M., PORTES, A. (dir.), *El país transnacional. Migración mexicana y cambio social a través de la frontera*, IIS-UNAM, México, pp. 453-512, et HONDAGNEU-SOTELO P., « La incorporación del género a la migración : "no solo para las feministas" ni solo para la familia », in ARIZA, M., PORTES, A. (dir.), *op. cit.*, pp. 423-452 ; MORAL, L., *Las fronteras de la vulnerabilidad. Género, migración, derechos sexuales y reproductivos*, Santiago du Chili, Fondo de Población de Naciones Unidas (UNFPA), entre autres.

matique peut être daté du début des années 1970, lorsque des études de cas prolifèrent, et dont l'intérêt réside dans le fait qu'elles rendent compte de la façon « particulière » dont les femmes intègrent les différents secteurs de la production. « La problématique du développement et les transformations conceptuelles constituent la toile de fond de ces réflexions » (Ariza, 2000).

Durant cette période, les femmes acquièrent une visibilité en tant que sujets actifs des processus migratoires et professionnels, en raison précisément de l'importance de leur présence dans les migrations campagne-ville (je garderai cette expression car le processus ne coïncident pas avec un exode rural), et dans les migrations intra-régionales. Toutefois, les études de l'époque se sont bornées à analyser la participation des femmes à l'économie comme une simple variable supplémentaire à l'intérieur des études générales sur les migrations, à l'instar de ce qui s'était fait dans les études sur le travail, dont le modèle était l'homme blanc et adulte (Kergoat, 1982, 1984 ; Hirata, 1986), alors même que ces mouvements de population révélaient une grande hétérogénéité, qui comprenait aussi bien, sur les différents marchés du travail, des hommes que des femmes indigènes, des non indigènes, des jeunes et des adultes. Les approches théoriques privilégiées par les études migratoires d'alors vont se référer soit au *néo-classicisme*, soit au *structuro-fonctionnalisme*, approches qui considèrent la migration comme le résultat d'une action individuelle, rationnelle des sujets (bilan des facteurs d'incitation au départ et d'attractivité).

Ce n'est que dans les années 1980 et au début des années 1990 que les études sur la migration « reconnaissent l'existence du genre, envisagé comme une série de pratiques sociales qui affectent et sont affectées par la migration » (Hondagneu-Sotelo, 2007 : 431). C'est à cette époque que la relation entre migration, espace domestique et famille devient pertinente. Mettant l'accent sur la dynamique familiale et les cycles de vie, sur leur rôle dans cette prise de décision, ou sur les conséquences vécues par les familles, les femmes et les hommes de migrer, les études anthropologiques et sociologiques se

multiplient dans le champ des sciences sociales. Durant la même période, on s'intéresse également à la relation entre migration féminine et émancipation, en présupposant que l'accès des femmes migrantes à un emploi et à un salaire générerait parmi elles des processus d'autonomie et de reconnaissance de soi. Les approches théoriques qui vont prévaloir alors sont celles de l'*unité domestique* et de l'étude des *réseaux sociaux*, où le phénomène migratoire est appréhendé comme partie d'un processus où ce n'est plus seulement l'individu mais la famille et/ou les réseaux sociaux qui vont déclencher et réguler les mouvements de population indépendamment des causes économiques qui les ont générés.

À partir du milieu des années 1990, on assiste à l'explosion de la migration internationale vers les pays développés, ce qui conduit à adopter le *transnationalisme* comme perspective analytique des processus migratoires. En effet, cette démarche permet d'analyser les liens affectifs et la prise en charge des personnes dans le contexte transnational. L'Amérique latine va accorder un intérêt tout particulier aux effets provoqués par l'émigration de certains membres sur les foyers et les familles, et c'est peut-être en ce sens que cette perspective, vue du Sud, pourrait apporter sa contribution à l'approche transnationale. Des études particulières et de nouveaux concepts (familles transnationales, conjugalité à distance, paternité/maternité à distance, familles divisées, configurations familiales...) apparaissent ainsi pour rendre compte de toutes les dimensions que revêt le phénomène migratoire dans les pays d'émigration (Carton de Grammont, Lara Flores, Sánchez, 2003 ; D'Aubeterre, 2000, 2004 ; Faguetti, 2000 ; Marroni, 2000).

S'il est certain que l'émigration, surtout lorsqu'elle concerne les femmes, conduit à recourir à d'autres membres de la famille pour se charger des proches, elle conduit aussi à mobiliser d'autres femmes, appartenant généralement à des classes sociales inférieures ou à des groupes économiquement exclus. Cette délégation des tâches ne vient pas s'articuler uniquement autour de l'émigration féminine, mais également autour de l'intégration des femmes de classe moyenne

dans le monde du travail, ainsi qu'autour d'une demande de la part des classes supérieures pour faire réaliser par d'autres femmes aussi bien la prise en charge de ses membres que les tâches domestiques (Rodriguez Enriquez, 2007).

La notion de « filières mondialisées du soin à la personne » émerge ainsi dans un cadre explicatif qui permet de rendre compte de la façon dont s'organise cette « internationalisation des tâches de reproduction ». Merletti (2006) parle d'*impérialisme émotionnel* pour mettre en évidence comment lesdites chaînes globales d'affects décrivent une nouvelle forme de dépendance centre-périphérie. Tandis que dans les pays développés, l'intégration des femmes au marché du travail, la précarisation et la flexibilité des emplois (travail à temps partiel, CDD, contrats « kleenex », etc.), ainsi que le vieillissement de la population et le retrait de l'État providence, ont créé une demande spécifique de femmes immigrées pour réaliser les tâches domestiques et de garde, les femmes qui émigrent relèguent ces mêmes tâches à d'autres femmes de la famille, ou à d'autres femmes plus pauvres, restées dans leur pays d'origine (Parella, 2007). C'est ce qui explique, en grande partie, la féminisation des migrations intra-régionales en Amérique latine, auxquelles participent majoritairement les femmes des pays les plus pauvres vers les pays les plus développés, ainsi que l'intégration de femmes indigènes à ces flux migratoires, qui travaillent surtout dans le secteur domestique et dans les métiers liés aux soins à la personne.

De mon point de vue, un regard construit à partir du Sud ne peut que rendre mieux visibles ces processus qui articulent déplacements internes et intra-régionaux aux migrations transnationales, parce que ces processus rendent compte de l'internationalisation de la division sexuelle des tâches auxquelles les femmes sont assignées : le soin à la personne et le travail domestique. Cette visibilité devrait mieux rendre compte d'un processus de sélectivité opérant dans les migrations, basé sur les différences non seulement genrées, mais aussi ethnicisées.

Bibliographie

- ÁNGELES, H., ROJAS, M., « Migración femenina internacional en la frontera sur de México », *Papeles de Población*, n° 23, janvier-mars 2000, pp.127-151.
- ARIZA, M., *Ya no soy la que dejé atrás. Mujeres Migrantes en República Dominicana*, México, IIS-UNAM, 2000.
- , « Itinerario de los estudios de género y migración en México », in ARIZA, M., PORTES, A. (dir.), *El país transnacional. Migración mexicana y cambio social a través de la frontera*, México, IIS-UNAM, 2007, pp. 453-512.
- ARIZPE, L., *Migración, etnicismo y cambio económico. Un estudio sobre migrantes campesinos a la ciudad de México*, México, El Colegio de México, 1976.
- BENENCIA, R. (dir.), *El área hortícola bonaerense. Cambios en la producción y su incidencia en los sectores sociales*, Buenos Aires, La Colmena, 1997.
- BENDINI, M., STEIMBREGER N. (dir.), *Territorios y organización social de la agricultura*, Cuadernos GESA 4, Buenos Aires, La Colmena, 2003.
- BEZARÉS, P., « Aproximaciones para el análisis y estudio sobre la situación de las mujeres indígenas y migración en Guatemala », in *Migraciones indígenas en las Américas*, San José, Costa Rica, Instituto Interamericano de Derechos Humanos, 2007, pp. 115-128.
- CANALES, A., « Inserción laboral con exclusión social. Los inmigrantes latinoamericanos en Estados Unidos », in LARA, S. M. (coord.), *Migraciones de trabajo y movilidad territorial*, México, Miguel Ángel Porrúa, 2010, pp. 193-220.
- CARTON DE GRAMMONT, H., LARA FLORES, S. M. L., SÁNCHEZ, M. J., « Caractéristiques des migrations rurales à l'intérieur du Mexique et vers les États-Unis », *Migration-Société*, 2003, vol. 15, n° 87-88, pp. 23-34.
- CELADE, *Migración internacional de latinoamericanos y caribeños en Iberoamérica: características, retos y oportunidades*, Santiago du Chili, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE) – División de Población de la CEPAL, juillet, 2006.

- CEPAL, *Pueblos indígenas de Bolivia, diagnóstico sociodemográfico a partir del Censo de 2001*, Observatorio Demográfico, Santiago du Chili, CEPAL-BID, 2005.
- , *Migración Internacional, América Latina y el Caribe*, Santiago du Chili, Observatorio Demográfico, 2006.
- CEPAL-BID, *Pueblos indígenas de Bolivia*, Santiago du Chili, 2005.
- CONAPO, « La emigración femenina a Estados Unidos 1998-2000 », in NACIONES UNIDAS, *Convención sobre la eliminación de todas las formas de discriminación contra la mujer*, Mexico, CEDRAW/C/MEX/5, 2000.
- , *La nueva era de las migraciones. Características de las migraciones internacionales en México*, México, Secretaría de Gobernación, 2004.
- CORTÈS, C., P., *Mujeres migrantes en América Latina y el Caribe: derechos humanos, mitos y duras realidades*, Santiago du Chili, CEPA, Série Población y Desarrollo n° 61, 2005.
- D'AUBETERRE, M., E., « Mujeres y espacio social transnacional: maniobras para renegociar el vínculo conyugal », in BARRERA, D., OEMICHEN, C. (dir.), *Migración y relaciones de género en México*, Mexico, Instituto de Investigaciones Antropológicas-UNAM/Grupo Interdisciplinario sobre Mujer, Trabajo y Pobreza, 2000, pp. 63-85.
- D'AUBETERRE, M., E., « Aquí la vida es puro trabajar: venturas y desventuras de la reunificación en familias de transmigrantes poblanos en California », Contribution au XXVI Coloquio de Antropología e Historias Regionales, Familia y Tradición. Zamora, Michoacán, Centro de Estudios Antropológicos, El Colegio de Michoacán, 27-29 octubre 2004.
- FAGUETTI, A., « Mujeres abandonadas: desafíos y vivencias », in BARRERA, D., OEMICHEN, C. (dir.), *Migración y relaciones de género en México*, Mexico, Instituto de Investigaciones Antropológicas-UNAM/Grupo Interdisciplinario sobre Mujer, Trabajo y Pobreza, 2000, pp. 119-134.
- GENTA ROSSI, N., « Lo personal es global: antiguas dinámicas para un mundo globalizado », in *Andina Migrante. Sistema de Información de Migraciones Andinas*, FLACSO-Ecuador, n° 2, janvier 2009, pp. 2-3.

- HIRATA, H., KERGOAT, D., « Division sexuelle du travail professionnel et domestique. Brésil, France, Japon », in HIRATA, H., LOMBARDI, M.R., MARUANI, M. (dir.), *Travail et Genre. Regards croisés. France, Europe, Amérique latine*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 197-209.
- HONDAGNEU-SOTELO, P., « La incorporación del género a la migración: "no solo para feministas" ni sólo para la familia », in ARIZA, M., PORTES, A. (dir.), *El país transnacional. Migración mexicana y cambio social a través de la frontera*, Mexico, IIS-UNAM, 2007, pp. 423-452.
- KAUFFER, E., « Mujeres indígenas en procesos migratorios y derechos humanos en la frontera sur de México », in *Consulta especializada sobre mujeres indígenas en los procesos migratorios*, San José Costa Rica, IIDH, 1-3 avril 2008.
- KERGOAT, D., *Les Ouvrières*, Paris, Sycomore, 1982.
- , « Plaidoyer pour une sociologie du rapport sociaux », *Le Sexe du travail*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1984.
- LARA FLORES, S. (dir.), *Jornaleras, temporeras y bóias frias. El rostro femenino del mercado de trabajo en América Latina*, Caracas, UNRISD-Nueva Sociedad, 1995.
- (dir.), « El papel de las mujeres indígenas en las migraciones y en la movilidad de los grupos indígenas de México », in *Consulta especializada sobre mujeres indígenas en los procesos migratorios*, San José, Costa Rica, IIDH, 1-3 avril 2008.
- MARRONI, G., « El siempre me ha dejado con los chiquitos y se ha llevado a los grandes... Ajustes y desbarajustes familiares de la migración », in BARRERA, D., OEMICHEN, C. (dir.), *Migración y relaciones de género en México*, Mexico, Instituto de Investigaciones Antropológicas-UNAM/Grupo Interdisciplinario sobre Mujer, Trabajo y Pobreza, 2000, pp. 87-117.
- MARTÍNEZ PIZARRO, J., *El mapa migratorio de América Latina y el Caribe, las mujeres y el género*, Santiago du Chili, CEPAL, série Población y Desarrollo, n° 44, 2003.
- MERLETTI, M., *El trabajo de cuidado y las nuevas formas de dependencia centro-periferia*. Document de travail n° 10, Instituto Universitario de Desarrollo y Cooperación, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2006.

- MUÑOZ, H., DE OLIVEIRA O., « Migraciones internas en América Latina: exposición y crítica de algunos análisis », in MUÑOZ, et al., *Migración y Desarrollo*, Argentine, CLACO, 1972, pp. 5-32.
- PARELLA, S., « Los vínculos afectivos y de cuidado en las familias transnacionales migrantes. Ecuatorianos y peruanos en España », in *Migraciones Internacionales*, El Colegio de la Frontera Norte, vol. 4, n° 2, juillet-décembre 2007, pp.151-188.
- PELLEGRINO, A., *La migración internacional en América Latina y el Caribe: Tendencias y perfiles de los migrantes*, Santiago du Chili, CEPAL, 2003.
- RODRÍGUEZ ENRIQUEZ, C., « Economía y cuidado, equidad de género y nuevo orden económico internacional », in Alicia GIRÓN CORREA, *Del Sur hacia el Norte: Economía política del orden económico internacional emergente*, Buenos Aires, CLACSO, 2007, pp. 229-240.
- SOLIMANO, A., « Globalización y migración internacional: la experiencia latinoamericana », *Revista de la CEPAL*, Santiago du Chili, n° 80, 2003, pp.55-72.
- VILLA, M., MARTÍNEZ, J., « Tendencias y patrones migratorios en las Américas », *La migración internacional y el desarrollo en las Américas*. Seminarios y conferencias, Santiago du Chili série n° 15, CELADE, 2000.